

## ÉLOGE DES SAINTS APÔTRES<sup>1</sup>

### Prologue

Ce discours, rédigé dans un style beaucoup plus léger et moins soutenu que ses sermons de cour, fait bien plus souvent référence aux Saintes Écritures. Là, il s'exprimait en philosophe érudit, s'adressant à l'élite intellectuelle de la société byzantine, parlant en expert de la langue grecque raffinée à ses propres spécialistes. Ici, il parle plus simplement, s'adressant aux moines. Ce discours de saint Gennade est riche d'enseignements. Le temps des polémiques est désormais révolu; l'union, contre laquelle il a combattu par les actes et les paroles, par les écrits et par tous les moyens, a connu sa triste fin. Saint Marc d'Éphèse, saint Gennade Scholarius et ses compagnons, principalement des moines, ont défendu l'Orthodoxie. Aujourd'hui, en grand patriarche retiré, il les instruit avec sagesse, les soutenant humblement sur le chemin du salut, sans s'enliser dans la polémique ni dans des considérations théologiques complexes. Il souligne les manquements des moines et les encourage à retrouver la ferveur de leurs vœux et l'amour fraternel. Il évoque également les défaillances de la hiérarchie ecclésiastique et affirme que le renouveau spirituel du peuple doit commencer par le monachisme, qui doit donner un exemple exemplaire de vie chrétienne. Il enseigne la nécessité de la confession fréquente et exhorte les pères spirituels à préserver scrupuleusement le secret de la confession.

1. «Mais tes amis, ô Dieu, me sont très précieux» (Ps 139,17). Il est juste, après la Vierge Marie, de rendre les premiers honneurs aux bienheureux disciples de notre Seigneur Jésus : car ils sont ses amis, car avant même d'avoir triomphé dans ces combats qui surpassent la nature, ils se sont manifestés de multiples manières dans des luttes ascétiques, allant jusqu'à la mort (Phil 2,8) par amour pour le Maître et Enseignant, ce qui les a rendus dignes de l'amitié du Christ; car le Seigneur lui-même leur a dit : «Ce n'est pas pour cela que je vous parle, serviteurs», vous qui avez atteint le bonheur d'être mes amis. Et en vérité, c'était une heureuse chose, digne du plus grand bonheur, que «ce ne soit pas la chair et le sang qui le leur aient révélé», mais Dieu lui-même les ait conduits à la connaissance des choses ineffables, dans lesquelles, en vérité, demeurent tous les amis de Dieu, qui s'attachent à la norme de l'amour qu'ils Lui portent et suivent chacun leur propre chemin – car il existe de nombreuses façons de plaire à Dieu, mais à eux (les saints apôtres) plus qu'à tous, ce nom d'amitié convient; ainsi, les personnes qui sont proches les unes des autres sur la base de la vertu, même si elles sont séparées dans l'espace et le temps, sont plutôt disposées les unes envers les autres et sont liées par les liens de l'amour spirituel; et les amis sont ceux qui, depuis longtemps, sont unis les uns aux autres par un mode de vie commun, qui passent leur vie ensemble et se réjouissent de leurs propres actions et intentions communes – en un mot, ceux qui ont eu le même but dans la vie. Et ceux qui crurent par l'intermédiaire des bienheureux apôtres ne reçurent la parole de vie que par ouï-dire; et pourtant, avec le secours de la grâce de Dieu, ils reçurent une foi si forte que certains étaient prêts, par amour pour Jésus et ses lois, à se réjouir du martyre et à mettre fin à leurs jours, tandis que d'autres, avec la même détermination, ayant tout quitté et pris sur eux leur croix de leur plein gré, accomplissaient, dans des travaux ascétiques et vertueux en temps de paix, le martyre de l'amour sacré. Et ceux-là (ceux qui crurent sur la base de la prédication des apôtres), Jésus les présente d'une certaine manière, et ils sont encore plus dignes de bénédiction : «Car vous m'avez vu, dit-il, et vous avez cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru !» Mais les bienheureux disciples du Christ virent de leurs propres yeux, entendirent de leurs propres oreilles et manipulèrent de leurs propres mains la Parole de vie. Et non seulement pour cela, ils sont plus heureux que ceux qui sont venus à la foi par ouï-dire, mais aussi parce que le plus grand bonheur leur a été confié par le fait que, grâce à la Parole de vie, ils ont reçu la Parole de vie. Jésus, ils devinrent participants à tous les mystères qui surpassent la nature, dont certains leur étaient alors inconnus, et d'autres qu'ils s'attendaient à voir révélés prochainement, et qui, même cachés à ce moment-là, étaient source d'incrédulité. C'est pourquoi, ici aussi, notre Seigneur ajoute la raison de son amitié envers eux : «Mais je vous l'ai dit, mes amis, dit-il, tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître.»

---

<sup>1</sup> Cet éloge fut prononcé en 1456, alors que saint Gennade, accablé par les intrigues et souffrant de problèmes de santé, quitta pour la première fois le trône patriarcal et se retira dans un monastère du Mont Athos.

2. Ainsi, nous aussi sommes devenus et demeurons amis des bienheureux apôtres, car ils nous ont fait connaître tout ce qu'ils ont entendu, soit directement des paroles de Jésus, soit de l'autre Consolateur qui les a envoyés du ciel, sans rien nous cacher. Et non seulement ils nous l'ont fait sans aucune envie, mais aussi avec la même conviction que celle avec laquelle le Maître leur a alors révélé ces choses. Il l'a fait uniquement pour éclairer les âmes des apôtres, car par eux, il voulait éclairer le monde entier, eux qu'il a choisis seuls parmi tous les hommes, selon des jugements ineffables, et pour lesquels il a porté la croix, la mort et tout le poids des souffrances volontaires qui ont précédé la mort. Et eux, dans le seul but de semer partout la parole de vérité et d'amener à l'adoration de Dieu les âmes de ceux qui s'en étaient misérablement éloignés, acceptèrent avec joie toutes les épreuves, comme nous l'avons entendu aujourd'hui en partie de la bouche de l'apôtre Paul. Et notre Maître, alors que nous étions encore méchants, est venu mourir pour nous. Ô quel amour impressionnant et qui surpasse toute parole ! Ses disciples bénis, endurant les outrages, les persécutions, les emprisonnements, les flagellations et les calamités, ne s'indignèrent pas, ne cédèrent pas à la colère, mais continuèrent à semer la parole du salut, avec une patience infinie; avec l'aide de la puissance céleste de Jésus, ils gagnèrent par la parole de vérité ceux qui les avaient récemment persécutés et injuriés; ainsi, ils désirèrent aussi le salut de nous, leurs amis; ainsi, ils se souvinrent toujours de la récompense que le Maître leur accorde pour son amitié, à savoir donner leur vie pour ses brebis : «Si vous m'aimez, «Pierre, dit-il, «nourris mes brebis» – c'est-à-dire, pour leur salut, sois toujours prêt à t'offrir en sacrifice; car c'est véritablement ainsi qu'il a défini le sens de «nourrir», les obligeant à donner leur vie pour les brebis. C'est pourquoi, plus que tous ceux qui sont devenus amis de Jésus, ces saints disciples et nous-mêmes, accueillis par eux dans leur amitié, tout comme ils ont été aimés de lui, devons les honorer à juste titre par des jeûnes, des hymnes sacrés et des louanges, non seulement annuellement, mais, pourrait-on dire, tout au long de l'année, chacun individuellement et tous ensemble, en leur rendant grâce comme à nos sauveurs et bienfaiteurs. Et la mémoire des saints apôtres est célébrée aujourd'hui sur toute la terre, là où la parole de Vérité semée par eux est fermement ancrée et là où l'Évangile de Vérité est efficace et sauve ceux qui sont prédestinés au salut, magnifiquement et comme il se doit, par l'intercession des saints disciples du Christ, et surtout avant eux, par l'intercession de la très pure Mère de Dieu le Verbe, avec la miséricordieuse Providence de Dieu qui arrange tout. Notre situation est conforme à nos espoirs, voire meilleure que ce que nous aurions pu espérer; et nous maintenant, ayant participé à la fête des apôtres, puisque nous avons été appelés à témoigner de votre amour, accueillant ceux qui sont célébrés comme intercesseurs et prenant pour thème principal de notre discours leur amour envers nous, nous rendrons hommage à votre amour en quelques mots, afin de ne pas laisser croire à quiconque que nous refusons par arrogance de satisfaire votre demande, bien que nous ayons pris sur nous, si Dieu le veut, de vivre le reste de notre vie dans l'obéissance (monastique).

3. Il est donc noble de témoigner aux bienheureux (apôtres) l'affection et le respect dus, tant par des hymnes sacrés et des actions de grâces, que par tout ce que nous faisons en l'honneur de nos bienfaiteurs lors des fêtes, comme l'Église l'a si bien établi depuis les temps anciens. Mais tout cela est peu de chose comparé à l'honneur que nous leur devons, qu'il est en notre pouvoir de leur manifester, auquel ils accordent une grande valeur et qu'ils exigent de nous, non par intérêt, mais parce qu'ils désirent ardemment notre élévation selon la loi de l'amour sacré. Comment donc exprimer cet honneur qui leur tient à cœur, et quelle est la juste récompense de la grandeur de leur amour pour nous ? Notre Seigneur Jésus nous en a donné la définition. Déjà, à l'approche de sa souffrance, il dit : «Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous ai commandé»; et, embrassant tous les commandements en un seul commencement, il dit : «Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. À ceci, tous reconnaissent que vous êtes mes disciples : si vous vous aimez les uns les autres comme je vous ai aimés». Le même ordre sacré des apôtres nous est demandé. Vous êtes nos amis, disent-ils, si vous faites ce que nous vous avons commandé, ou plutôt, ce que le Seigneur a commandé par notre intermédiaire. Écoutons ce qu'ils disent, présenté de manière concise et dans leurs propres mots. «Soyez purs et irréprochables pour le jour de Christ, remplis du fruit de la justice qui vient par Jésus Christ, à la gloire et à la louange de Dieu», dit l'apôtre Paul. «Purifiez-vous de toute souillure de la chair et de l'esprit, en cultivant la sainteté dans la crainte de Dieu. Rejetez le mensonge et dites la vérité, chacun à son prochain. Ne mentez pas les uns contre les autres. Ne discutez pas, même pour le plus grand mal, car cela peut ruiner ceux qui vous écoutent. Qu'aucune parole malsaine ne sorte de votre bouche, mais seulement celle qui est bonne pour l'édification de la foi, afin qu'elle communique la grâce à ceux qui l'entendent.» N'attristez pas le saint Esprit de Dieu, par lequel vous avez été marqués pour le jour de la rédemption. Ne donnez pas à votre frère une pierre d'achoppement ni un sujet de chute. Demeurez fermes dans la foi,

inébranlables, travaillant sans cesse à l'œuvre du Seigneur. Accueillez celui qui est faible dans la foi. Et si quelqu'un est surpris en faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur, en prenant garde à vous-mêmes, de peur que vous aussi vous ne soyez tentés. Portez les fardeaux les uns des autres, et accomplissez ainsi la loi du Christ. Ne faites rien par zèle ou par vaine gloire, mais avec humilité, en faisant plus pour les autres, par égard pour vous-mêmes. Abstenez-vous de toute convoitise, car la vie de personne ne dépend de ses biens, même s'il est dans l'abondance. Si seulement nous avons de quoi manger et de quoi nous vêtir, cela nous suffira. Avertissez les rebelles, consolez les découragés, soutenez les faibles, soyez patients envers tous. Ne rendez à personne le mal pour le mal, mais recherchez le bien devant tous les hommes. S'il est possible, que vous ayez la paix avec tous les hommes. «Ne vous jugez pas les uns les autres, car en jugeant les autres, vous vous condamnez vous-mêmes.» «Ne participez pas aux œuvres stériles des ténèbres, mais dénoncez-les plutôt.» «Soyez toujours joyeux, priez sans cesse.» «Priez en tout lieu, en élevant des mains pures, sans colère ni doute.» «De même, dites-le tous, et qu'il n'y ait point de querelle parmi vous, mais soyez affermis dans un même esprit et dans un même jugement.» «Que celui qui sert exerce son service; que celui qui enseigne enseigne; que celui qui console console; que celui qui donne agisse avec simplicité; que celui qui se présente (dans l'autorité) agisse avec zèle; que celui qui exerce la miséricorde agisse avec bienveillance. Aimez sans hypocrisie, ayez en horreur le mal, attachez-vous au bien. Dans l'amour fraternel, soyez bons les uns envers les autres; dans l'honneur, surpassez-vous les uns les autres. Ne soyez pas paresseux dans votre zèle, mais fervents d'esprit, au service du Seigneur. Seigneur. Réjouissez-vous dans l'espérance, endurez les afflictions, persévérez dans la prière. Soyez solidaires des saints, gardez l'amour des étrangers. Bénissez ceux qui vous persécutent; bénissez et ne maudissez pas. Accueillez les insensés, vous qui êtes sages; accueillez-les même si quelqu'un vous asservit, si quelqu'un vous dévore, si quelqu'un vous dépouille de vos biens, si quelqu'un se vante, si quelqu'un vous frappe au visage. Ne vous vengez pas vous-mêmes, mais laissez agir la colère de Dieu; si votre ennemi a faim, donnez-lui à manger. Ne vous laissez pas vaincre par le mal, mais triomphez du mal par le bien. Marchez d'une manière digne de l'appel que vous avez reçu, en toute humilité et douceur, supportez-vous les uns les autres avec amour et patience, vous efforçant de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. Mais en général, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est le plus pur soit avec vous. Tout ce qui est digne d'éloges est beau... «Quelle vertu et quelle louange y a-t-il là ? Pensez à ces choses. Mettez-les en pratique par ce que vous avez appris, reçu, entendu et vu en nous.»

Ils nous disent : Prenez notre vie pour exemple, et tout ira bien pour vous; vous n'aurez besoin d'aucune autre instruction. Demandez-vous : comment Pierre et Paul ont-ils agi, et comment agiraient-ils aujourd'hui ? Agissez ainsi, et vous ne pécherez pas contre ce qui doit être fait, car toute notre vie, comme vous le voyez, avait pour but l'amour du prochain, et par conséquent, nous observions le but commun et ultime : Dieu.

4. Pour nous, humains, il y a quatre objets d'amour : Dieu, le prochain, l'âme et le corps, et tout ce qui les entoure. L'amour du prochain tire son origine et sa forme de l'amour de Dieu (c'est-à-dire que lorsque nous aimons notre prochain pour l'amour de Dieu, alors nous l'aimons véritablement); l'amour du prochain se forme de la même manière à partir de l'amour, de cet amour que chacun porte à sa propre âme, c'est-à-dire lorsque nous aimons notre prochain comme chacun aime sa propre âme, et pas moins; c'est ce qu'il est dit : «Tu aimeras ton prochain comme toi-même», c'est-à-dire comme ton âme. L'amour du corps, à son tour, découle de l'amour de l'âme, c'est-à-dire dans la mesure où cet amour ne nuit pas à notre âme, car autrement, nous ne l'aimons pas, mais nous la haïssons. Les disciples bienheureux de Jésus nous inculquent constamment cette vérité et d'autres semblables; nous l'entendons chaque jour proclamée haut et fort par le bienheureux Paul; ils l'ont appris de notre Maître; ils l'ont aussi mis en pratique, et sont ainsi devenus ses véritables disciples; c'est pourquoi ils étaient appelés à juste titre «amis» du Maître; ils nous l'enseignent aussi quotidiennement. Ainsi, nous serons nous aussi leurs disciples si nous agissons comme ils l'ont enseigné et fait; et, étant devenus leurs disciples, nous serons naturellement aussi leurs amis. Ainsi, nous les honorerons véritablement; ainsi, nous montrerons que nous avons accueilli leur enseignement avec amour; ainsi, faisons de nos âmes le reflet de la vision apostolique du monde. N'est-ce pas là le sens de l'expression bien connue : «Un bon et assidu élève respecte son maître» ? Ils exigent ce respect de leurs amis et disciples, et pour mériter le nôtre, ils ont consacré leur temps à prêcher, au cours de longs voyages, bravant de nombreuses épreuves et d'innombrables dangers. Ils ont enduré tant de souffrances non seulement pour convertir l'univers à la vraie foi, mais aussi pour révéler un mode de vie conforme à la loi et à la raison, jusque-là inconnu, sans lequel la foi est morte et impuissante, comme un

oiseau sans ailes, incapable de s'élever vers le ciel et d'élever ceux qui se trouvent dans cet état. C'est pourquoi notre Seigneur, reconnaissant qu'il ne suffit pas aux croyants d'être baptisés au nom de la Sainte Trinité, a ajouté, s'adressant aux saints apôtres : «Enseignez-leur à faire tout ce que je vous ai commandé» – tout, dit-il, sans dévier ni négliger aucun de ces commandements. Et les disciples les plus sacrés de Jésus, ayant magnifiquement accompli toute leur œuvre, célèbrent maintenant, dans le royaume des cieux, avec leur Seigneur et Maître, une fête remplie de joie et de toutes sortes de délices, et resplendissent des couronnes dont ils furent couronnés pour leurs combats, et que Dieu, les ayant envoyés, leur avait généreusement offertes en récompense de leurs efforts; car non seulement ils ont converti l'univers à la vraie foi, mais ils ont aussi enseigné par leurs paroles et démontré par leurs actes les œuvres du véritable culte rendu à Dieu, qui avaient été énumérées auparavant et qui les ont suivies.

5. Si nous faisons d'abord cela, et que nous y ajoutons d'autres formes de vénération de l'Église, alors nous pourrions véritablement dire à Dieu : «Tes amis, ô Dieu, nous sont devenus très honorables»; car honorer grandement nos maîtres et nos amis signifie ne pas mépriser leur enseignement, non seulement les louer de nos lèvres, mais aussi être zélés dans leur manière de vivre, suivre sincèrement leur exemple, orner le véritable temple de Dieu en nous, c'est-à-dire nos âmes, de lampes et d'encens de vertus, présenter nos âmes avec nos corps comme un sacrifice immaculé et pur à Dieu, et tout comme ils se sont conformés à la Passion du Christ pour le salut de l'univers, pour laquelle il a d'abord accepté la mort, «en qui il n'y a point de tromperie» et sans péché, de sorte que le prince de ce monde n'a rien trouvé en lui, ainsi nous aussi nous conformerons à leurs souffrances en acceptant, par une libre décision de notre volonté, la croix pour notre salut et nos frères qui nous regardent ou qui vivent avec nous, et crucifions notre chair avec Nous devons soumettre nos passions et nos désirs (Gal 5,24) à l'esprit qui est en nous, à l'image de Dieu, et crucifier cet esprit qui est en nous afin de le soumettre à la volonté de Dieu. Or, la volonté de Dieu, agissant d'abord par la loi naturelle, puis exprimée par l'Écriture, et enfin par la loi de la grâce, Dieu nous l'a révélée par l'intermédiaire de ses disciples et ministres. Et si certains points demeuraient obscurs pour beaucoup, il les a éclaircis par les docteurs de la foi qui, sous la conduite du Saint-Esprit, nous ont exposé ces lois. Telle est la véritable essence de l'honneur rendu aux disciples bien-aimés du Seigneur; tel est le véritable sens du respect. La plénitude de la vénération consiste à y ajouter l'illumination extérieure de l'église, le parfum de l'encens et de l'oliban, les hymnes relatant leurs hauts faits et les louanges accompagnant les actions de grâce en l'honneur de nos bienfaiteurs, afin que par là aussi nous puissions manifester plus ardemment notre amour pour les bienheureux, afin que la disposition intérieure de nos âmes soit en harmonie avec les manifestations extérieures de notre vénération et que rien, dans cette vénération, ne soit négligé. Si nous considérons comme une expression suffisante du respect dû aux saints pour le sang qu'ils ont versé pour notre salut, le fait de leur offrir les chants, les lampes et autres objets, tout en affichant un certain dédain pour le reste, alors nous nous cachons à nous-mêmes le fait qu'au lieu de l'essence et du sens profond de notre vénération, nous n'aimons en réalité que la surface et la forme extérieure, et que nous l'offrons à nos amis.

6. Et en vérité, notre Seigneur dit : Celui qui me dit : «Seigneur, Seigneur»,<sup>40</sup> c'est-à-dire celui qui récite continuellement des prières à plusieurs versets, ne sera pas sauvé, mais celui qui fait la volonté divine et céleste; et non pas les auditeurs de la loi de l'Évangile, mais, bien sûr, seulement ceux qui l'exécutent seront justifiés; et si certains accomplissent certains pouvoirs en Mon nom, dit-Il, mais négligent Mes commandements, alors la gloire du miracle sera attribuée à Mon nom, qui accomplit cela, et à eux Je dirai : «Je ne vous connais pas»; les disciples de Jésus, voyant que nous négligeons leurs lois, n'accorderont que peu de valeur à nos glorifications ecclésiastiques à leur égard; et nous chérirons l'espoir de les avoir comme intercesseurs pour nous, alors qu'en réalité ils resteront sourds à nos cris et ne diront rien pour nous au Maître; Car ils ne seront pas plus miséricordieux envers nous que notre Très-Haut, qui s'est dépensé pour nous, qui a été miséricordieux, et tout comme Il a déclaré catégoriquement ne pas nous connaître, disant : «Je ne vous connais pas», ainsi ils agiront avec Lui envers nous, qui sommes si impudents et ingrats. Mais comment Dieu considère-t-il l'observance des règles de l'Église, lorsque Ses lois ne sont pas du tout observées ? Écoutez comment Il le déclare par l'intermédiaire de tous les prophètes, dont la citation serait superflue à présent. Ou bien, sur quelle base, pensez-vous, de si grandes calamités se sont abattues sur les chrétiens, et des villes d'Asie Mineure, ainsi que dans l'Europe, tout près de nous, plus de trois mille, et d'innombrables villages, dévastés par les méchants, ont subi des calamités extrêmes, dont il ne reste même pas un nom, ni même les vestiges des lieux connus, que l'on ne peut discerner dans les ruines ? N'y avait-il pas dans chacun de ces lieux un temple dédié à notre Seigneur Jésus et à la Vierge Marie et à ses saints, sous la protection desquels ils furent érigés à l'origine ? Des sacrifices y étaient-ils offerts ? N'y

avait-il pas de célébrations religieuses ? Les éloges n'y résonnaient-ils pas avec force ? Les hymnes sacrés n'y étaient-ils pas chantés avec ferveur ? Et les pères n'ont-ils pas magnifiquement ordonné tout le reste, dédié à la gloire de Dieu ? Qu'est-ce qui a donc renversé tout cela et l'a rendu superflu ? Le fait que nos contemporains aient accompli ces choses avec tant de beauté, mais aient négligé la piété première et la plus belle, qui consistait en l'observance des lois divines, prédite depuis longtemps par le bienheureux Paul, ou plutôt par l'Esprit qui lui insuffla que les hommes qui vivront à la fin des temps «auront l'apparence de la piété, mais en renieront la force». C'est ce qui a engendré la situation désastreuse actuelle, selon les tribunaux célestes qui régissent la vie humaine, récompensant les circonstances extérieures en fonction de la disposition spirituelle des hommes.

7. Qu'est-ce qui a récemment anéanti Constantinople, la ville la plus célèbre, si soucieuse de ses institutions ecclésiastiques et si fière de ses nombreux lieux saints, grâce auxquels elle demeurait jusqu'à hier invincible face à ses ennemis, malgré les complots souvent ourdis par la Divine Providence ? Parce qu'alors la fumée de nos péchés n'avait pas encore (n'ayant pas atteint le ciel) suscité la colère divine; mais plus tard, parvenue jusqu'au ciel même, elle devint insupportable pour la Vérité divine. Notre ville n'accordait plus aux lieux saints la gloire (l'honneur) qui leur sied, et c'est pourquoi Dieu les a livrés au déshonneur entre les mains des méchants. «Irrité contre les institutions ecclésiastiques, comme Il l'a montré par de nombreux signes, Il les a traitées comme stériles et incurables, comme des parricides, retirant sa main salvatrice et déchaînant contre nous toutes les forces de nos ennemis, ou bien ne les arrêtant pas lorsqu'ils nous ont attaqués. Croit-on que Dieu, alors qu'il subsistait encore une certaine place pour Son amour pour l'humanité, amour qui avait jusqu'alors sauvé cette cité, aurait permis à la justice en Lui d'accomplir son œuvre, et que Sa miséricorde inhérente ne s'y serait pas opposée, si les pécheurs avaient promis de s'amender, en s'appuyant sur la vertu qui leur restait ? Supposez-vous encore que Dieu nous en voudrait maintenant si, par un changement miraculeux – ou plutôt, un changement juste et judicieux, et à notre portée –, ses fils justement châtiés se tournaient vers l'amour divin et paternel ? Le beau veau de la liberté ne sera-t-il pas aussitôt sacrifié pour nous, et ne serons-nous pas revêtus des premiers vêtements ? Ou, si l'esclavage sous le joug d'ennemis extérieurs nous paraît juste, Nous qui sommes esclaves du péché, si, après nous être libérés de ce joug, nous devons nous soumettre à nouveau aux lois de Dieu et être en même temps laissés sous le joug de barbares impies, n'est-il pas évident que cela serait loin de la bonté de Dieu, et aussi de la justice ? Mais le fait que ceux qui sont punis à des fins d'instruction refusent si longtemps de se tourner vers Dieu, ni de comprendre ou de rechercher la cause des malheurs qui nous ont frappés, cela n'aggrave-t-il pas la situation déjà terrible ? Ne voyons-nous pas que partout les lois du Seigneur ne sont respectées qu'en paroles, mais en actes, bafouées, tandis qu'une vie désordonnée et dissolue prend racine dans les plus hautes sphères et se répand parmi tous les citoyens ? De sorte que ceux qui voient cela ne s'étonnent pas que tant de chrétiens soient encore asservis par des infidèles, mais plutôt que le christianisme lui-même soit préservé parmi les chrétiens vivant au milieu de peuples non chrétiens. Il est tout à fait étonnant que la véritable rose de la foi, trouvée au milieu des épines, ne soit pas étouffée. par eux, et semble, malgré tout, prospérer encore – un fait qui est clairement l'œuvre de la puissance de Jésus, et non le mérite de ceux qui bénéficient de ce miracle.

8. Quant aux chrétiens qui vivent parmi les barbares et qui justifient leur indifférence aux lois de Dieu par l'oppression de leurs dirigeants, par l'indifférence face aux nécessités de la vie humaine, ou par l'ignorance des pasteurs qui leur ont été envoyés depuis longtemps et qui, incapables d'enseigner puisqu'ils sont eux-mêmes ignorants, font le mal par leurs actions et se détournent du Christ plutôt que de l'attirer, alors, même en l'absence de telles épreuves, il leur est aisé d'obtenir de Dieu le pardon de leurs péchés. Ils doivent subir une leçon, épreuve de la justice divine, mais il y a espoir, et grand espoir, qu'ils ne seront pas privés de la vie éternelle. En récompense de leur foi en Jésus, malgré tant d'adversité, ils sont faibles et ne seront pas soumis à l'épreuve. Et combien, avec une préparation moindre par les œuvres et une grâce moindre, ils ont résisté avec acharnement à l'incrédulité, surmontant d'autant plus facilement les obstacles dressés par la grâce divine ! Quant à leurs péchés, ils seront justifiés par la miséricorde de Dieu; et quant au fait qu'ils manifestent la foi elle-même, tout en se souciant peu ou pas des œuvres de charité, des comptes seront demandés aux bons bergers et à ceux qui, pendant si longtemps, ont confié les brebis du Christ à de tels bergers, et des sanctions en découleront.

Pour nous, frères, il n'y a aucune excuse pour ne pas avoir approfondi tous les commandements du Christ, pour ne pas avoir lutté avec diligence dans les enseignements de ses saints disciples et de nos maîtres; car il y a une chose dont nous devons nous justifier devant Dieu, nous qui sommes libres de tous les liens qui retiennent prisonniers de la vie, libres de

l'esclavage du corps et de l'âme, nous soumettant uniquement à la loi de Dieu, aux saintes Écritures, non pas une fois par semaine, comme cloués aux besoins de cette vie, mais en y prêtant attention presque tout le jour et chaque nuit, faisant en sorte que la nature même du lieu qui nous entoure corresponde à ce but – la piété, à l'abri des multiples tentations du monde, mais possédant tout le nécessaire au-delà des besoins essentiels de la vie; et bien que beaucoup parmi vous œuvrent en cela, il est absolument nécessaire que tous ceux qui sont capables de travailler le fassent et en ressentent un profond besoin, car l'oisiveté et la paresse engendrent toutes sortes de maux chez ceux qui jouissent du loisir d'un travail accompli volontairement ou par obéissance. Et bien que la norme de notre salut, c'est-à-dire la loi de l'Évangile et la loi apostolique, qui lui est parfaitement conforme, repose sur tous les chrétiens, et que nous promettons tous de l'observer par le baptême, et que se dire «chrétien» signifie aussi «avoir fait vœu à toute la loi du salut», et que, sur cette base, tous les chrétiens soient tenus de l'observer, nous, ne nous contentant pas des alliances contractées au baptême concernant l'observance de la loi de Dieu, nous nous sommes également engagés par des vœux secondaires. Ayant rejeté tout ce qui fait obstacle à notre soumission totale à cette loi et ayant promis de le rejeter tout au long de notre vie, nous portons sur nos corps l'image de la croix (paraman), et dans nos âmes nous en avons adopté toute la signification, c'est-à-dire la crucifixion en nous des convoitises du monde et de la chair, afin de ne vivre que pour la loi de Dieu et afin que chaque mouvement en nous, tant de l'âme que du corps, s'accomplisse selon l'action de l'amour divin et pour lui. C'est pourquoi, pour nous qui négligeons nos vœux et sommes arrachés à cet esclavage si beau et si sublime pour nous jeter dans une liberté destructrice, il n'y aura point de pardon du Juge Juste tant que nous ne reviendrons pas, les larmes aux yeux, à l'observance de l'ordre; car nul autre ne siègera pour nous juger si nous avons respecté nos vœux, mais Lui-même – notre Maître, notre Juge et notre Guide – tenant entre Ses mains nos vœux, exprimés en paroles, nous justifiera, nous qui les ...

9. Outre ces vœux, de nombreuses autres choses nous incitent à un zèle ardent pour la vie évangélique : premièrement, nous devons tous veiller à ne pas paraître pires que ceux qui nous ont transmis cette sainte communauté comme successeurs, mais comme nous sommes les héritiers du lieu, du mode de vie et de leur nom, nous devons aussi nous efforcer de paraître héritiers de leur vertu; deuxièmement, nous devons craindre la Justice de Dieu, de peur que, irritée par notre négligence, elle ne nous traite plus sévèrement à l'avenir et ne cherche à détruire cette si belle création de la Providence divine, à cause de notre négligence, en notre temps, alors qu'au contraire, grâce à la vertu de ceux qui y ont habité auparavant, Dieu l'a préservée de nombreux dangers; Ou bien ignorons-nous tous que ce grand refuge pour les âmes, offert dans l'océan de cette vie – ce Mont Athos sacré, vers lequel affluent, poussés par un sentiment de repentir, ceux qui subissent les malheurs du monde, de toutes origines, professions et conditions – alors qu'autrefois il existait de nombreux havres de paix semblables, il demeure aujourd'hui le seul pour tous les chrétiens, et partout rôdent rochers et pirates, et un grand fléau pour les âmes humaines. Troisièmement, que les yeux de tous se posent sur nous et nous mettent à l'épreuve : menons-nous une vie conforme aux vœux que nous avons prononcés ? Avons-nous acquis la haine du monde digne d'un ermite ? Portons-nous du fruit en nous retirant dans le désert ? – afin que, le moment venu, ils soient eux-mêmes inspirés par de semblables espoirs. Enfin, de même que lorsque la meilleure partie du corps humain souffre, le corps tout entier souffre avec elle, et que tout est sain lorsque tout est sain, de même l'organisme chrétien tout entier, comme vous le voyez, est tombé malade, à commencer par la corruption de ceux-ci, qui, dans l'espoir de posséder les rebuts humains qu'ils convoitaient, flattant honteusement les autorités, d'une part, les ont entraînées dans le péché, et d'autre part, n'ont pas hésité à pécher eux-mêmes avec elles, et eux-mêmes, ayant reçu une «juste récompense» – l'impunité de vivre mal – pour l'impudence qu'ils leur ont permise, ont conduit l'Église à la ruine à notre époque, lorsque d'abord chaque canon et chaque loi furent violés, puis les dogmes furent honteusement trahis lorsque Dieu le permit.

10. C'est pourquoi, si notre malheureuse humanité doit voir se lever des jours meilleurs, il nous faut, à nous, les saints et les moines, initier à nouveau le renouveau spirituel, en nous engageant résolument et avec la plus grande diligence dans cette voie. Et il y a un grand espoir dans l'amour de Dieu pour l'humanité (dans sa miséricorde), que tout notre peuple soit pleinement fortifié lorsque ce lieu saint se tournera avec un zèle accru vers la vie de l'Évangile. La mort d'Éléazar et de cette belle mère, ainsi que de ses sept fils (les Maccabées), pour leur pieuse conviction, n'a-t-elle pas pu influencer la décision de Dieu, de sorte que, par leur puissance, la ville (Jérusalem) et tout son peuple furent délivrés de la tyrannie d'Antiochus ? Et eux, neuf hommes seulement, ont pu intercéder auprès de Dieu pour une si grande multitude. Et ce n'est pas moi qui le dis, mais Dieu lui-même, à travers l'Écriture. Il ne nous entendra pas, nous qui languissons après le salut de notre peuple, alors qu'il était prêt à écouter ceux qui en étaient dignes, même

lorsqu'ils gardaient le silence; et bien que nous criions chaque jour vers celui qui est capable d'accorder cette libération à notre peuple, nous n'obtenons rien. Pourquoi ? Parce que nous sommes très loin de la volonté (de l'état spirituel) des Maccabées, bien que nous ayons été plus éclairés (instruits) qu'eux par la mort de Jésus et de tous ceux qui sont morts pour lui. Et comment pourrais-je donner ma vie pour le salut de mes frères, moi qui, sans le vouloir, tente mon frère et blesse sa conscience fragile ? Et comment pourrais-je supporter que ma chair soit battue et brûlée par le feu, ou livrer volontiers mon cou à l'épée, moi qui ne peux supporter la moquerie d'un frère, mais qui frappe un frère pour un mot, ou, si je le pouvais, le tuer, ou lui garder rancune pour le reste de ma vie, bien que la loi me commande de tendre l'autre joue au frère qui m'a frappé le premier, ou de ne pas laisser le soleil se coucher sur notre colère, moi qui passe devant un frère qui est physiquement et mentalement vaincu, ou, pire encore, le piétine et le condamne ? Mais nous aussi devrions avoir acquis en nous la volonté de souffrir le martyre (les martyrs et les moines ont la même volonté, car lorsque la tyrannie des oppresseurs a cessé et que la piété a régné, alors, en temps de paix dans les déserts, ceux qui étaient désireux de mourir pour le Christ ont entrepris l'exploit du martyre; car un fort désir des choses éternelles s'est épanoui dans les âmes humaines), (et alors) il n'est en aucun cas difficile ou impossible pour nous, étant nombreux, de prier Dieu pour le salut de nos compatriotes, et cela ne serait pas la même chose qu'intercéder pour nos propres besoins et pour notre propre salut.

11. Ayant encore beaucoup à vous dire, je laisserai ce sujet pour une autre fois; mais maintenant, souhaitant vous accorder du repos, vous qui êtes déjà bien fatigués, j'ajouterai quelques mots et conclurai mon discours. Sans vous blâmer, frères, ni les moines pour cette institution sacrée, et sans supposer que vous négligez l'Évangile et la Loi apostolique, je vous ai donné tel conseil; ou plutôt, ce n'est pas moi qui vous ai conseillés – loin de moi l'idée – mais j'ai présenté les paroles authentiques des saints Apôtres; car, pour ma part, je n'ai pas coutume d'examiner les actions des frères, de m'immiscer dans leurs affaires ou de les médire, estimant qu'il me suffit de veiller sur ma propre conduite. Et en toute conscience, je ne peux juger aucun de mes frères, même le plus mauvais, sachant que moi-même, je n'ai jamais plu à Dieu en rien de toute ma vie, mais que je transgresse quotidiennement la loi de Dieu et celle des hommes, et que des dons que Dieu m'a confiés, certains, je les ai mal utilisés, d'autres, je les ai enterrés. C'est pourquoi je tremble devant les châtements qui menacent le serviteur paresseux, à moins que la miséricorde de Celui qui justifie même les méchants par Ses jugements ineffables ne me précède, s'Il veut bien la manifester. Telle est ma position. Ce lieu sacré m'a longtemps été cher et précieux, et maintenant, par la Providence divine, y étant retourné, il est pour moi espérance, joie et «une couronne de louange» (I Th 2,19), selon les paroles du divin Paul. Et moi, après avoir pris un répit face aux calamités qui s'abattaient sur la patrie, je suis venu ici, et plus que quiconque peut-être, j'ai partagé les soucis et les peines de chacun, demeurant longtemps le seul prisonnier de tout. C'est dans l'espoir d'un véritable repentir que je console mon âme, qui a besoin d'une grande purification, purification que, avec l'aide de Dieu, on ne peut plus trouver ni obtenir ailleurs. Je vous considère tous, ainsi que les frères des autres monastères, comme des hommes saints, et j'en suis convaincu. N'ayant rien à vous reprocher, je vous ai dit ceci : mais vous savez tous combien Paul est béni et se glorifie dans le Seigneur d'avoir achevé sa course, d'avoir gardé la foi, et que la couronne de justice l'attend déjà du Juge juste. Et aussi comment il craint, en prêchant aux autres, de devenir lui-même insignifiant, et craint et tremble que sa démarche ne soit vaine, et après de nombreuses luttes de ce genre, il se met encore à l'épreuve avec cette appréhension essentielle mentionnée précédemment. Il n'est donc pas surprenant que moi aussi, dans mon zèle pour de plus grandes bénédictions, je vous insuffle cette crainte. Ou plutôt, ce coureur céleste et témoin des choses ineffables doit lui-même vous insuffler cette crainte, qu'il considérerait comme bénéfique pour lui-même et capable de produire les résultats les plus beaux et les plus agréables à Dieu. Tout en vous félicitant et en me réjouissant avec vous de votre zèle dans le domaine de la vertu et de l'accomplissement ordonné des lois divines, je souhaite accroître en vous ce zèle à l'égard des vertus dans lesquelles vous vous efforcez actuellement, afin que vous vous montriez encore plus diligents, et que, là où vous manquez, vous complétiez avec plus de soin, en utilisant sagement l'occasion présente (ou : le temps présent); Car nous ne savons pas «ce qu'un jour peut apporter», ni pour la vie de chacun de nous, ni pour les événements qui concernent l'ensemble du reste des chrétiens. Et en tant que président de ce concile, tant pour ceux qui sont présents ici que pour les frères absents, j'ajoute ceci, ou plutôt, je cite ici les paroles des apôtres :

12. Voici, frères, «la forme de ce monde passe»;<sup>56</sup> le temps de la fin est proche, pour chacun individuellement et pour tous. «Humilions-nous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il nous relève à temps, en nous déchargeant sur lui de toutes nos souffrances, car il prend soin de nous.» «Même si nous sommes outragés», même maintenant «au nom du Christ», avec tous

les chrétiens, considérons-nous comme «bienheureux», et n'ayons donc pas honte, nous autres chrétiens, qui souffrons souvent (persécution des infidèles), mais «souffrons selon la volonté de Dieu, afin de recommander nos âmes au Créateur pour le bien»; et dans l'oppression que nous subissons contre notre gré, endurons-la volontairement, et transformons sagement le besoin en vertu; «Mais Dieu est fidèle, et il ne permettra pas que nous soyons tentés au-delà de nos forces»; mais nous nous retenons volontairement, car «étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la vie éternelle» et il est impossible d'entrer dans le repos éternel sans passer par la souffrance et la tentation. «Reconnaissons-nous donc selon la chair, mais vivons selon l'Esprit, car celui qui a souffert dans la chair en a fini avec le péché.» «Ayons un amour zélé les uns pour les autres, car l'amour couvre une multitude de péchés»; puisqu'il y a beaucoup de fruits de l'amour, recherchons le plus grand d'entre eux : la miséricorde. Si tu n'as rien, verse au moins une larme sur le malheur de ton frère, en faisant preuve de compassion et de tristesse. Il serait préférable de dire : si vous n'êtes pas en mesure de manifester l'une des sept formes de miséricorde relatives aux besoins corporels, c'est-à-dire nourrir l'affamé, donner à boire à l'assoiffé, vêtir celui qui est nu, accueillir l'étranger, visiter le malade, racheter un captif ou enterrer le mort, mais que vous pouvez, bien sûr, manifester l'une des formes de miséricorde spirituelle correspondantes, il serait préférable de dire : si vous le souhaitez, vous pouvez toutes les accomplir : instruire celui qui est ignorant, conseiller celui qui hésite, consoler celui qui est affligé, instruire le pécheur, pardonner à celui qui a offensé, supporter les rudes et les durs, prier pour tous.<sup>63</sup> Cela ne requiert aucune dépense monétaire, mais peut être donné du trésor de l'amour, accessible à tous par nature; cela ne nécessite pas de grande préparation, mais, si vous le souhaitez, peut être donné de ce que vous avez à disposition; et plus c'est accessible, plus c'est essentiel : car ce qui est donné (en soutien spirituel) est plus précieux (que l'aide selon la chair). Car il s'agit d'un don spirituel, qui par nature transcende les besoins corporels, et l'aide apportée dans ce cas est d'autant plus précieuse que l'âme vaut plus que le corps.

13. Confessons chaque jour à Dieu, qui voit tous nos péchés quotidiens; confessons-les aussi aux médecins humains (pères spirituels), qui ont de Dieu, par l'intermédiaire de l'Église, le don de guérison, certains d'entre eux purifiant une plaie purulente guérie extérieurement, le faisant à l'aide de médicaments et de bandages, contrairement à d'autres qui, utilisant des mesures moins décisives, laissent nos plaies s'enflammer; confessons sans cesse, car nous péchons sans cesse; Car l'ennemi de notre salut nous tend sans cesse de nombreux pièges : dans nos pensées, dans nos sentiments, dans notre langue, dans notre nourriture, dans nos vêtements, dans nos soucis, dans notre insouciance, dans notre oisiveté, dans nos travaux, dans nos peines, dans nos plaisirs, dans nos silences, dans nos activités, dans notre direction, dans notre obéissance, dans la lumière, dans les ténèbres, dans nos rêves, dans notre veille, à droite comme à gauche. Après avoir reconnu le péché et la blessure qu'il engendre, nous devons nous hâter aussitôt vers le remède de la confession. Que ceux qui se confessent gardent les péchés de leur frère secrets avec toute la diligence requise, et ce, bien plus que les avares qui enterrent leur or. Qu'ils ne révèlent ni ouvertement ni par la moindre allusion la blessure de leur frère qui leur a été confiée; car le sang de cette âme sera redemandé à celui qui ose le faire, ou plutôt, le sang de toutes les âmes sera redemandé à celui qui le fait. Parce que la loquacité de ceux qu'on appelle «confesseurs» a conduit beaucoup à fuir le remède de la confession, de sorte qu'aujourd'hui, parmi les chrétiens, la grande bénédiction de la confession est soit accomplie tant bien que mal, soit pas du tout; mais, comme le dit le proverbe, Dieu n'oublie jamais rien, mais Il relègue le péché d'un homme à l'oubli lorsque celui-ci se tourne invariablement vers Lui par le repentir et la confession; de même, celui qui entend la confession doit à plus forte raison reléguer les fautes de son frère à l'oubli, afin que, lorsqu'il est réprimandé, il ne rapporte rien de ce que son frère a dit en confession, ni ne le condamne en son âme, reconnaissant qu'étant un homme, il y est lui-même soumis, et aussi que celui qui préserve le secret de la confession de son frère et est prêt à mourir pour le préserver, s'il le faut, a une place parmi les martyrs, tandis que celui qui ne le préserve pas est un traître comme Judas; Celui qui porte atteinte au sacrement de l'Église humilie et attriste ainsi le doux Jésus, qui, par ce sacrement, sauve les croyants et qui «n'est pas venu appeler les justes, mais les pécheurs à la repentance». Avant tout, que chacun de nous, ayant réprimé en nous les mouvements mauvais, se réconcilie avec Dieu, qui, aussitôt réconcilié avec ceux qui se sont détournés du mal, leur montrera aussi le chemin de la purification de la souillure du péché.

14. «Ne modifions pas les limites anciennes fixées par nos pères»,<sup>66</sup> qui sont manifestement bénéfiques à ceux qui les observent et manifestement nuisibles à ceux qui les transgressent, et dont la transgression entraîne d'innombrables tentations et la colère de Dieu, qui veille sur la manière dont nous accomplissons son commandement d'amour fraternel,<sup>67</sup> si même les patriarches, par leurs lettres, ont renforcé les préoccupations paternelles concernant les



pénitences, y étant soumis par l'esprit de sollicitude paternelle, quel espoir de salut peut-il y avoir pour ceux qui les méprisent ? Et après cela, comment ne pas nous attendre à des tentations (des circonstances difficiles) venant de Dieu, des hommes et de toute la création ? Avant tout, préservons inviolablement notre rang sacré. Car parmi les premières causes des malheurs des chrétiens figurait aussi le fait que certains, par appât du gain ou par honneur, s'arrogeaient cette haute position, ou, l'ayant reçue indignement, ou après l'avoir reçue, chutaient, tandis que d'autres, bien que péchant souvent plus honteusement, décidaient néanmoins d'accomplir des rites sacrés et ne se défrochaient pas, et ceux qui reconnaissaient qu'ils étaient tels ne les en empêchaient pas et les traitaient comme des participants aux rites sacrés. Accomplissons avec diligence les services institués pour Dieu : «Maudit soit celui qui fait l'œuvre du Seigneur avec négligence », dit-on; et encore : «Quiconque fait l'œuvre de Dieu avec négligence mourra ». Accomplissons pieusement le service de Dieu, non par servilité envers la coutume, non par respect pour ceux qui nous entourent, mais comme un devoir envers Dieu seul, comme s'il scrutait notre être intérieur et jugeait si nous nous tenons devant lui seulement physiquement, ou si nous accomplissons chacun de nos services de tout notre cœur et si nous le regardons intensément avec les yeux de notre âme, et, comme nous avons coutume de le chanter souvent : «Debout dans le temple de ta gloire, nous avons l'impression d'être au ciel.» En d'autres termes, l'onction de Dieu, que vous avez reçue par ses disciples, demeure en vous, et vous n'avez besoin de personne pour vous enseigner, car cette onction elle-même vous enseigne toutes choses, et vous demeurez en elle. Par conséquent, en suivant cela et en gardant respectueusement conscience des lois de Dieu, nous saurons parfaitement comment nous, qui sommes en position d'autorité, devons prendre soin de nos subordonnés, comment nous autres devons nous soumettre aux pasteurs, ce que nous devons donner à la chair et ce que nous devons donner à l'esprit, ce à quoi nous devons prêter attention parmi ceux qui font partie de notre vie personnelle, et ce que nous devons nous efforcer d'unir au général, avec lequel, une fois unis, notre vie personnelle sera bien organisée. Nous saurons aussi comment aimer notre prochain comme nous-mêmes et comment aimer Dieu plus que le monde entier. Car, selon la loi naturelle, chacun de nous, comme les autres, a été livré à la nature, mais selon la règle de la vie évangélique que Jésus nous a donnée, tout est accessible à ceux qui veulent s'y consacrer, et aucun enseignement ne manque. Ainsi en est-il; c'est pourquoi, dans nos pensées, nos paroles et nos actes, chacun de nous suivra et assimilera les canons. Vivons désormais dignes de la promesse et de l'appel; et alors, lorsque la Puissance de l'onction, l'Espérance de notre salut, notre doux Jésus, apparaîtra dans la gloire, nous aurons de l'assurance et n'aurons pas honte de son retour. Cependant, tant que nous sommes unis à cette poussière (notre corps), nous ne serons pas privés de la sollicitude de Dieu à notre égard en tous points, et il ne nous abandonne pas dans les profondeurs de la tentation. Nous avons reçu de Dieu la grâce de la patience dans notre épreuve, d'où découle l'espérance confirmée de la vie éternelle, qui sera...

